





**MARIE la Normande**  
**Fille du Roy**

**Roman**

A mon frère Jean-Philippe  
Parti en 1966  
Devenu Québécois en 1971.  
Et à ses enfants et petits-enfants

## **PREAMBULE**

Il s'agit là d'un roman, c'est-à-dire d'un récit de fiction. Cependant, pour donner corps à l'aventure humaine qui fut celle des premiers pionniers venus du royaume de France pour découvrir ces contrées lointaines qu'ils nommèrent Nouvelle-France, j'ai tissé leurs aventures dans une trame empruntée aux traces que certains d'entre eux ont laissées dans l'Histoire, dont j'ai emprunté les sources au monde inépuisable d'internet et particulièrement au travail de recherches généalogiques que mènent leurs descendants. Ce sont :

Marie Deschamps. Elle est née « en Normandie vers 1656 ». « *Aucun document ne permet de connaître ses parents ni son lieu d'origine* »\*. Elle est partie de Dieppe – ou du Havre – pour la Nouvelle-France en 1672 sur le navire « La Nativité », armé à Québec.

Elle avait donc seize ans.

Elle s'est mariée avec un ancien soldat du régiment de Carignan, Marin Marais (ou Marest) dit Labarre, en 1672 à Québec. « *Acte de mariage introuvable* »\*

Ils ont habité à Louiseville (Rivière du Loup) où est née leur fille Marie-Thérèse en 1673. Leur fils Martin né en 1678 est baptisé à Trois-Rivières.

En 1681, un recensement les enregistre comme habitant Cap-de-la Madeleine.

Le décès de Marie Deschamps est situé « entre le recensement de 1681 et le remariage de Marin Marest en 1695 ».

Marin Marais (ou Marest ou Maret) dit Labarre né en 1641 à Alençon en Normandie. Enrôlé dans le Régiment de Carignan-Salières, « *compagnie La Fouille, embarquée à bord du navire le Saint-Sébastien le 24 mai 1665 arrivée à Québec le 12 septembre 1665* »\*

Quand le régiment rentre en France, il opte pour rester en Nouvelle-France et s'installe à La Rivière du Loup (Louiseville) comme censitaire de Monsieur de Manereuil. Au recensement de 1681, le couple et ses deux enfants habitaient Cap de la Madeleine où Marin Marest « *possédait 5 bêtes à cornes et 12 arpents de terre de valeur* »\*.

Il semble que Marin Marais soit revenu à Louiseville après son remariage avec Marie-Anne Guesdon (veuve de Gabriel Benoit depuis 1686) puisqu'il y est décédé en 1732.

Jean Deschamps, seigneur de la Lande : demeurant à Grémonville en Caux. Il est sur le navire « La Nativité » parti du Havre – ou de Dieppe – le 9 juin 1672, arrivé à Québec le 3 août, en même temps que Marie Deschamps, fille du roi, et en compagnie de Nicolas Pasquin, charpentier originaire de Fécamp en Caux, pour rejoindre son fils François émigré en Nouvelle-France.

D'autres personnages, en particulier les soldats du Régiment de Carignan, sont eux aussi bien réels. Ils ont contribué au développement de la Nouvelle-France où ils ont fait souche et c'est leur rendre hommage que de les faire vivre dans la trame de ce roman.

Je salue la mémoire de ces hommes et de ces femmes, partis là-bas « servir leur Roi », et aussi leurs descendants qui peuplent la « Belle Province ».

Michel Lebonnois

**Michel LEBONNOIS**

**MARIE la Normande  
Fille du Roy**

**Roman**

**Les Cahiers du Cotentin**





## **Première partie**

### **Le destin de Marie**



## **Temps libertins**

- Allons petite, ne sois pas farouche. Tu n'as rien à craindre de moi bien au contraire.
- Mais que va dire madame ?
- Madame ? Cette inquiétude t'honore mais rassure-toi, madame est au courant de l'usage que je fais de ses demoiselles de compagnie. Elle n'y trouve rien à redire.
- Cependant...
- Non, non, petite. C'est la vie qui va ainsi. Elle m'a laissé lui faire dix enfants, ce qui l'a bien fatiguée mais c'était le prix de ma fidélité. Nous nous sommes beaucoup aimés et je lui garde encore une grande affection. Elle a passé l'âge de l'amour et que maintenant j'use ma gourme ailleurs la laisse en repos. C'est même elle qui choisira ton mari si les circonstances l'imposent et tu n'auras pas à t'en plaindre crois-moi !
- Vous allez me marier ?
- Il ne manque pas sur mes terres de garçons robustes et travailleurs qui n'attendent que d'être choisis par une jolie fille comme toi, pleine de vie et capable d'être une mère exemplaire.
- C'est vrai que vous me trouvez jolie ?
- Et bien plus encore ! lui répondit-il en caressant doucement la peau blanche et douce de son ventre.

Elle ferma les yeux et se laissa faire. Après tout, découvrir l'amour sous les gestes tendres de cet homme raffiné valait bien mieux que de se faire basculer dans une étable par un valet de ferme brutal et sentant aussi fort que les animaux dont il s'occupait...

## **Destin**

Il pleuvait dru sur la terre normande en ce midi d'automne. Jean Deschamps, seigneur des Landes, se tenait droit devant la cheminée où brûlait un maigre feu. Il n'avait pas le droit de pleurer malgré ses yeux rougis. Aline, son amour adultère venait de mourir et laissait seule Marie, sa fille cachée...

Voir la peine de cet homme avait quelque chose d'incongru. Il était gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, ce qui attestait de la qualité de sa noblesse de sang.

Il avait eu soixante dix ans quelques mois plus tôt mais portait encore beau. Il était fier sans arrogance et à travers la pluie qui tombait sans discontinuer, substitut à ses larmes retenues, il revoyait sa vie.

Marié à 26 ans avec Elizabeth, jeune fille de bonne noblesse, qui n'avait encore que quatorze ans, il avait mené une vie chrétienne exemplaire, du moins telle que l'entendait la société d'alors. Sa nombreuse progéniture démontrait s'il en était besoin que le devoir conjugal avait un sens pour son épouse et qu'elle ne s'y dérobaient point.

Pour cet homme plein de vie, les périodes de grossesse répétées ne pouvaient s'accorder avec une abstinence forcée. Il était alors prompt au droit de cuissage sur les chambrières de sa femme qui fermait des yeux compréhensifs sur ses écarts tellement nécessaires à sa santé. L'harmonie régnait donc dans la maison.

Régulièrement, Monsieur offrait une servante en mariage à l'un de ses paysans et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes illuminé par le Roi Soleil. Avec l'âge qui avançait, les incartades de Monsieur étaient même devenues un sujet de conversation entre les deux époux et il laissait à son épouse le soin de marier la jeunette rapidement après qu'il l'eût consommée, ce qui pouvait laisser l'illusion au mari qu'il était pour quelque chose dans la naissance qui ne manquait pas de suivre un peu prématurément...

Mais cette fois, quinze ans plus tôt, les choses ne s'étaient pas passées comme à l'habitude. La petite Marie était comme les autres née en 1656 d'une de ces passes du maître encore vert qu'une épouse fatiguée poussait vers la chair fraîche de ses servantes.

Et voilà qu'au-delà du caprice de l'instant s'était développé sans avertir un sentiment que l'homme vieillissant n'avait plus ressenti depuis l'époque de son mariage.

Aline, la mère de Marie était entrée au service de Madame Elizabeth à l'automne précédent alors qu'elle n'avait guère plus de seize ans. Monsieur avançait doucement en âge. Il avait de moitié dépassé la cinquantaine et bien qu'il se sentît encore vert, ses ardeurs étaient moins vives, aussi se passa-t-il plusieurs mois avant qu'il ne s'intéresse au joli minois de la soubrette. Elle avait pu prendre ses habitudes dans la maison, avenante, souriante, aux petits soins de sa maîtresse qui ne voulait plus s'en séparer.

Il fallut attendre les premières chaleurs du printemps suivant pour que le maître des lieux porte attention à cette jeune femme qui allait à son aise partout dans la maison. Elle était certes une paysanne mais elle avait quelque chose de plus que les autres qui l'intrigua. Sans jamais manquer de respect et sans se départir de son sourire, elle tenait compagnie à son épouse à tout moment de la journée, lui faisant la conversation, s'occupant des derniers enfants encore jeunes. A la regarder avec plus d'attention, il avait remarqué sa grâce naturelle portée par une modestie dont elle ne se départissait jamais et sentit renaître au fond de son cœur d'homme dur et arrogant un amour qu'il ne connaissait plus, même à l'égard de son épouse dont il avait eu dix enfants, qu'il respectait sans doute mais comme un maître respecte un bien précieux.